

MOTS D'ELLES

Livre publié sur www.lulu.com
copyright (c) www.philippetrouvepeintrepoete.net pour l'ensemble
des textes et des illustrations

Ce n'est pas un poème
ni même des souvenirs
pas non plus un album érotique et voyeur
et pas encore un testament
... leurs mouvements vers moi
qui les y attendait
dans l'atelier pour les faire belles
- les refaire -
car toutes furent un rêve
de magie et de merveilleux
Un quart de siècle de modèles
la moitié de mon temps
la totalité de mon destin
le principe du féminin
... leurs mots ...
- on entend à peine leur voix -
Quand je parle de moi je dis elles
en les ayant vécues.



Véroniques 1997 Huile sur toile 55x46

Mots d'Elles

mot d'elle

chers modèles
chairs d'elles
vues peintes et désirées
vos rires et sourires en gerbes
fanées maintenant
éparses dans mes toiles
telles fleurs séchées des immortelles
mères ou aïeules peut-être
où sont-elles donc ?
reste de vous la ligne brossée de vos corps
à larges et tendres coups de pinceaux ronds et plats
chairs exhalées des tubes
et d'ocre et de sépia
pressés du pouce sur le bois
de la palette du fil des jours
humides de pluie selon les jours
pleins de soleil suivant les heures

Vos noms en souvenir
guirlande d'alphabet
sans rime ni raison versifiant ma mémoire
en mon automne
- il pleut ce soir -
Êtes vous à l'abri ?
Fait-il chaud dans ton coeur ? Véronique ...
Véroniques !
Comme chantent vos hier dans vos cadres
figés
me regardant vieillir
et m'observant œuvrer

Mots d'Elles : L'atelier de Véroniques

D'autres ...
il m'en faut encore d'autres
toujours semblables jamais pareilles
toutes ces mains pressées sur la sonnette
de l'atelier !
Je le quitte bientôt celui-ci à Paris
où vous veniez alors
vous mettre nues dans la lumière

Il pleut et il fait gris
un autre viendra là
pour peindre qui ?
Quels sont les pas des êtres sur les chemins foulés
quand on s'éloigne ?
La première peinte ici ce fut toi Véronique
la vera icona : l'image véritable
- mais toutes les images sont fausses -
et seuls comptaient nos vrais sourires
de l'instant
par instinct

Vous laissiez très longtemps derrière vous ce parfum
de vérité
votre jeunesse : fragment précieux d'éternité
j'ai tant parlé de mes désirs
j'ai tant écrit sur les délires
de l'art
où le mot beauté revient sans cesse et sort
du champ de l'oeil pour affoler les sens

Et l'on faisait l'amour sans le savoir
car le savoir n'est pas l'essence
et l'essentiel est-il de voir ?

Quelle sera la dernière
peinte ici ...
toi peut-être
qu'on voit nue dans mes bras par trois fois dans la toile
portrait de peintre avec modèle
- homme avec vis à vis -
chambre sur cour avec balcon
C'est toujours le même piège
quand on ne vous veut plus
on se peint !
façon de se faire un adieu
Il faut un grand courage pour se peindre en automne
blotti contre un printemps que l'on ne connaît pas
- le sait-elle ? -

L'art mêle avec les sens un bien curieux mélange
l'ange garde ses ailes et Armelle - c'est étrange -
ignorerà toujours qu'elle frôlât Véronique

Car elles se touchent toutes en chaîne continue
ballet de filles-fleurs en leur beauté première

je choisissais leurs yeux avant tout et leur âme
où elles m'ont laissé boire en soif intermédiaire
et puis venaient leur corps qu'elles dénudaient
impudiques parfois dans le fil de la toile
tissée d'obscurs Parques

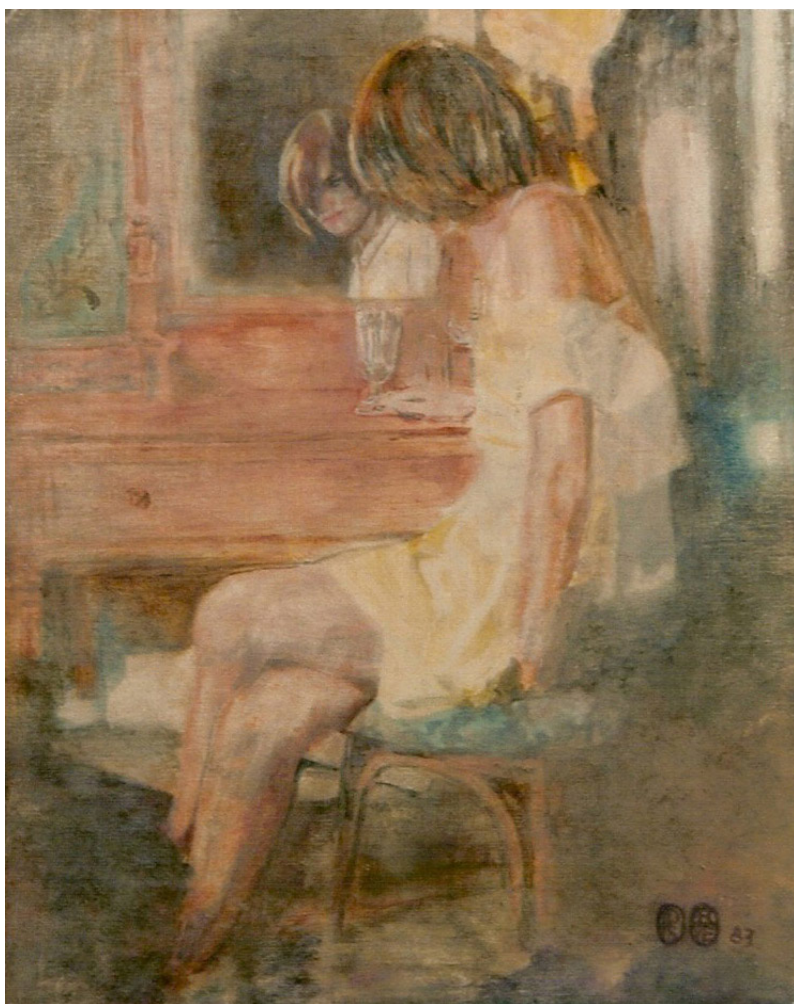
Souvent je songe qu'elles offraient moins à leurs amants
Ces mêmes ont-ils vu tout ce que j'ai lu d'elles ?
On apprend à aimer les corps qu'on ne prend pas
On apprend à connaître ce qu'on ne saura pas
On ne sait pas ce que l'on aime
On n'aime plus ce qu'on sait trop
Alors ... on change de modèle !

Mais le jeu des mots est un leurre
à l'heure où l'on sait les dits
au bal des mots dits je préfère les mots d'elles
leur long silence de pudeur
leur offrande parle pour elles
leur pluriel est si singulier
qu'elles se déclinent à tire d'elles

Il est tard Véronique
je regarde mes doigts sur la page
et mon ombre dans l'atelier
où je te peignais

une dernière touche de couleur encore ...
laquelle ?
j'hésite
laisse-moi hésiter longtemps
veux-tu ?

Paris - Ménilmontant 09.09.93



Véronique à la coiffeuse 1983 Huile sur toile 41x33

Mots d'Elles

encore
mots d'homme
vers elles
discours d'amour
cœur à corps
Babil futile des poupées
masquant leur mat émoi
à l'heure
alors
de leur première mise à nu

Chute des linges et prise de voile
l'entrée en religion de pose
novices débutantes troublées et si troublantes
la valse hésitation des doigts sur les corsages
visages sages
et corps en nage
Parfum des jeunes chairs
leur gêne

La sensuelle question des tendres suppliciées
- Dois je me mettre nue ?
la pudique supplique des belles angoissées
- Me trouvez vous jolie ?
- Non tu es belle !

L'éclatement des linges sur les bras blancs levés
poudroient des cotons sur les jambes écartées
claquement d'élastiques sur les torsos et les cuisses
mon regard voit la mer au fond de l'atelier
le cœur se serre
on appareille
pour un si long voyage au pays des toiles vierges

Mots d'Elles : Babils d'Elles – Baby dolls

En pose c'est elle qui cause
qui nue se met à nu
en mots
partance au pays des enfances
émouvant le verbe vibrant
des ventres
au repos
tressaillement du souffle et bruissement des gorges
allongées

Je les jauge hors du champ restreint de l'atelier
elles en pleins champs
nues
dans la lumière crue
d'un Juillet opulent
Je songe à l'orge mûr des boucles d'une enfant
étendue sur le pré d'abord en robe blanche
et son chapeau de paille pendu par un ruban
à l'olivier
mousseline claire laissant voir les genoux
et une cuisse blanche sous un coin de culotte
immaculée
c'est l'heure des cigalons
et deux papillons blancs vont en se pourchassant
le temps d'une journée
- je n'avais pas osé lui demander alors
ses jeunes seins naissants –

Demain ...
c'est aujourd'hui
elle dit :
- Dis ... tu me permettras de poser nue pour toi
maintenant que je te connais ?

Connaître ou naître !

voici qu'elle s'éveille au plein jeu de ses sens

coquette en ses douze ans

- C'est la première fois qu'un homme me voit nue

elle est si près de moi tandis qu'elle se dévêt

malicieuse et piquante

la voir qui se dépare de son dernier rempart

culotte petit bateau

ivresse en plein midi

nauffrage sous un ciel bleu

Le corps d'enfant épouse la bosse du terrain

ses reins s'y sont blottis

elle est arc au soleil

son ventre en est le faîte

et le peintre est debout devant sa toile blanche

chair de gosse

son moindre mouvement de bras est un ballet

et sa gorge qui bouge n'est pas un sein qui danse

mais le souffle natif qui fait trembler la brosse

sur sa touche esquissée

c'est dur c'est doux

de peindre le désir avant qu'il ne soit né



Le Jupon 1999 Sanguine et Pastel 65x50

Des toiles des toiles !
l'une après l'autre descendues
et puis quoi les relie
est-ce un livre d'amours ?
volume un
vol humain des modèles ...
des visages des corps ou bien des âmes

L'énigme à tout jamais enfouie des repeints
l'autre vit-elle encore engloutie au dessous ?
ce terrifiant désir qui pousse à peindre encore
la meilleure toile - je sais - est celle qui va venir
il ne faudrait jamais regarder celles d'avant

Mais l'émotion - la grande - n'est pas de peindre
c'est avant ou après
quand elle sonne à la porte de cet atelier
sait-elle qu'elle est choisie ?
quand la toile est finie et que je croise son regard

Dans la rue je regarde les femmes de plein fouet
m'exerçant à lire sous les linges
des lignes que je ne verrai jamais
modèles voyeuses
elles le sont toutes
regardant mes mains ou mes yeux
ne peindre qu'en caresses !
parcourir un corps tout entier les yeux clos
et puis après lui dire adieu
alors ensuite clore ses paupières
chercher ses tubes en aveugle
et la brosser très vite ... son âme au bout des doigts

Mots d'Elles : Des Toiles !

- Mais que regardez vous de moi ?
- Et de qui te souviendras tu ?
certaines voient le peintre
d'autres n'entendent que l'homme

Celui qui œuvre - ni l'un ni l'autre -
c'est un esclave jamais payé
d'un mot ou d'une obole
qui s'échine à sa vérité
et souvent en a ras le bol
d'avoir comme maître une utopie
foutaise que la peinture
délire que l'art
à se rouler par terre par temps d'épilepsie
fastueux pactole des arrivistes
et la chiennerie des demeurés

Ca fait une heure qu'elle est en pose
exhibant son buste et ses reins
moi je brosse des grains de sable
venus de plages sans mémoire
de dunes en pores accumulées

Et j'ai fini
la mer est proche
- Ca y est ... je puis me rhabiller ?
c'est dur de savoir s'arrêter
- Oh ! c'est joli sais-tu ?
j'avais voulu que ce fût beau !
ce soir quand elle sera partie
je passerai la nuit à la lampe à chercher
elle encore ... sa trace
alors un verre en main avec enfin une cigarette
le peintre - mais pas l'homme - osera signer de son nom

Mots d'Elles : Des Toiles !

Mise à nu d'un modèle
ou mise à mort d'un rêve
dans l'arène de l'atelier
Tout est là
la chaleur le soleil
et le ciel par dessus les toits
et puis elle qui vient d'entrer
la fille des îles

Son souffle à cru sous son bustier
son rêve étiré dans ses jeans
et torturant ses paumes roses
les longs doigts noirs s'en vont tirer
en tremblant la fermeture éclair
le string est blanc sur la peau brune
et je vois naître la douce chair
bois d'ébène au temps du coton
torsion des reins
la croupe pleine comme les images des plantations

Un vieux blues nage dans cet été
sur les toits bleus de Paris
parfum de musc de mangues
maintenant ce sont deux fruits mûrs
qui éclatent en vibrant dans l'air
seins bistres et violines aux pointes dardées

Elle ne dit rien
ses grands yeux tristes me fixent fiers
de lourdes et larges lèvres rouges
s'ouvrent béantes
le string glacé glisse sur ses cuisses
par saccades de tout son corps
sexe gonflé de nuit de sang
mes yeux reviennent à sa bouche
j'hésite encore quant à la pose
et j'aime pourtant cet instant
telle une irrecevable offrande



Antillaise 1997 Huile sur toile 55x46



L'ombrelle rouge 1996 Huile sur toile 65x46

Mots d'Elles : Des Toiles !

Blottissant sa joue sur l'épaule
elle murmure dans un sourire d'obscur cannelle
- C'est la première fois que je pose
tu fais de moi ce que tu veux
et pour mieux masquer sa pudeur
elle se déhanche ouverte et lente
les yeux mi-clos
caressant ses reins
nonchalante
cambrée le coeur à la renverse
ventre tendu les seins battants
une chamade de vaudou
lasse elle a chu au sol
boule de chair chaude
offerte à mes couleurs

Et tous ces beaux visages entrevus dans les gares
ces épaules de soie frôlées dans les couloirs
les cuisses de satin aperçues à la plage
qu'on n'a jamais le droit de peindre
- ou de croquer -
la rue c'est l'atelier du rêve
la chaussée le magma vivant fantasmatique
le merveilleux des foules fresque étrange et mouvante
que la mémoire englobe comme des verres vite bus

Il faut attendre
le modèle
venant les incarner
mort transfiguration de rêves inoubliés
qui viennent vous surprendre en un froid Février
claquant des dents
crevant d'Asie
fille des lointains pays tu te dévêts
peau d'opale cuisses de lait seins de riz
avec cette cascade de cheveux noirs de jais
ruisselant sur ses reins

Mots d'Elles : Des Toiles !

Le calme d'un Mékong serpente sur ma toile
glacée
l'encens brûlé pour l'accueillir
le thé versé pour la chérir
et cette voix acidulée
- vous avez aimé mon pays
mon pays qui n'est plus le mien -

Je vais dérouler un sarong
pour sertir son ventre et ses reins
elle devrait être plus nue que nue
tels mes souvenirs de rizières
ses yeux se plissent sa bouche se fige
et la voix douce a murmuré
- vous allez donc me peindre comme ça à Paris ?

Quand on voyage il faut fermer les yeux
et si on doit les réouvrir
le sarong a glissé
j'ai allumé un feu
elle boit du whisky et fume
en se déhanchant sur un rock

Nous avons quitté les rizières
pour un bordel de Saïgon



Corinne à la marguerite 1987 *Huile sur
toile* 46x38



La jarre - Huile sur toile

Dire et redire vos mots
plutôt l'accent de vos syllabes
voix lascives des femelles
absentes des voyageuses
flutées des ingénues
étouffées des gamines
et le ton volubile des faiseuses de manières
de toutes j'ai l'écho
vous toutes fûtes aimées
et j'ai chéri - bien sûr - le grand silence de vos questions

Mots chauds des femmes - femmes
elles ont toutes de la dentelle
noire ou chair
parfum-peau plus odeur flacon
et leurs seins sont en poire
jaillissants patinés de leurs nuits
lenteur des mouvements tout imbibés d'amours
et jambes à la Marlène quand elles font glisser
leurs bas
tant de fois mises à nu
leurs regards qu'elles offrent à boire
sûres d'elles
elles sont femmes
c'est un métier
la cuisse est un peu lourde
les croupes la mollesse des alcôves
et le fruité de mille caresses
elles n'offrent rien vraiment en pose
on doit tout recréer
leurs meilleures toiles sont dans les yeux de leurs amants
s'ils ne sont pas aveugles
s'ils ont de la mémoire

Voix différées des filles à parcours
qui vous disent New York et puis Venise Tokyo
n'ayant laissé au loin que des bagages
leurs corps évanescents se dénudent à tout va
elles sont là dévêtues et vous n'avez rien vu
tout est à inventer mais elles peuvent tout faire
tout leur est proche aux filles caméléons !
leur âme au fond d'un agenda-planning
poker des décalages horaires

Adorables perverses voici les ingénues ...
ce qu'elles font rêver !
leurs gueules d'anges toujours
leurs trouvailles parfois
vous offrant à elles seules
un monde d'écoute et de paroles
assises sur un coin de canapé-sofa
elles vous ont tout montré avant la pose
leurs cuisses qui se dénudent à chaque cigarette
et leur corsage entrebâillé
- Ce qu'il fait chaud ici !
on ouvre la fenêtre
elles rêvent d'un feu de bois
la voici bientôt nue étendue devant l'âtre
se laissant mettre en pose plaquée contre le peintre
diable ce qu'elles veulent plaire !
et bien souvent leurs toiles ont un rendu étrange
Etre ange ou ne pas être

Alors voici les gosses les gamines les nymphettes
fleurant bon le savon et leurs cheveux lavés
vous regardant l'œil chaviré
la paupière cernée de leurs jeux enfantins
ce que je fus cruel envers elles
pardon !
- Mets toi nue - Dévêts toi - Ote tes vêtements ...
besoin d'œuvrer bien vite tant elles changent d'avis
elles donnent envie de viol et viennent pour jouer
à avoir peur
et c'est si émouvant de partager leur crainte
dans leur regard mouillé c'est le désir de lire
dans l'œil du peintre l'émoi de leur candeur
corps de vierges seins naissants croupes dures
et puis le satiné doux des épaules
quand on les accompagne sur les lieux du supplice
elles savent la rareté de leur instant de pose

Une lettre

j'étais venue poser pour toi voilà dix ans
je suis maman ce soir
j'ai donné à mon fils ton prénom
que deviens-tu ? as-tu toujours mes toiles ?
où tu m'as faite si belle pour la première fois

Encore

en voici d'autres qui papotent entre elles
dames mariées venues gérer là leur ennui
- Non pas de téléphone je vous appellerai !
c'est bon s'encanailler dans l'atelier d'un peintre
- Mes fantasmes dites vous ? Etre attachée
on fait de curieuses toiles avec ces assoiffées
vous amenant leur fille par un temps de vacances
- Mets toi nue mon enfant ... elle a de très beaux seins
avez-vous vu ses fesses ?
(claque de la maman pour faire rosir la croupe)
- Bien sûr ... (à mon oreille) elle est vierge !
- si vous aimez la mère vous aurez bien l'enfant –

J'ai fini mon dessin

reste une page blanche
pour les vraies voix qui ont chanté à mon oreille
... les petites sœurs du peintre
elles étaient pauvres
elles étaient riches de leur tristesse
souvent on dînait à crédit à la cantine de ma rue
l'indien de service !
elles ... n'étaient payées que parfois et s'en foutaient
j'étais le peintre ...
elles ... que j'habillais au "décrochez moi ça"
- puces de Montreuil -
... un vieil astrakan déplumé
on s'embrassait devant une frite
pas d'homme pas de femme entre nous
- Ca va tes amours ?
- Bof

vous avez dit bohème ?

oui : du cœur et de l'âme
et c'était vrai
comme les toiles brossées d'elles
qui ne sont plus à vendre



Le foulard bleu 1987 Huile sur toile 81x60

Elle s'en venait toujours poser en cape noire
semblable à celles des religieuses
la mine hautaine un rien soucieuse
un beau visage froid étrange certains soirs

Elle se plaçait alors devant la haute glace
presque de dos mais tournant vers moi son profil
demeurant droite et fixe et sans bouger d'un cil
durant une heure et à la même place

Sous la capuche rêche une mèche sourdait
- biondo veneziano -
deux yeux ardents qui me fixaient
dans un halo

J'avais mal à cerner cette lumière intense
qui follement brûlait au fond de ses prunelles
puis cette bouche avide la seule couleur d'elle
ce rouge sur ma palette en une tache immense

Un soir las mon regard se porta sur la glace
son corps nu s'y mirait au travers de la cape
- una bianca carne - elle se nommait Doriane
je peignais son portrait



*Nina 1994 Huile sur 41x27
carton entoilé*

Je songe en mon automne à tous ces ventres nus
ces pubis ces sexes ces entre-cuisses ouverts
les tièdes boursoflures des pertuis offerts
orifices d'amour de toutes les textures
exhibés à mes yeux

Pelages touffus des négrillonnes
duvets moelleux des blondes du nord
et presque nus des jeunes sauvageonnes
renflement généreux des belles amoureuses
la moiteur de leurs cuisses blanches aux doux replis
timide petit fruit des vierges aux jambes maigres
deux cuissettes dodues comme agnelles de lait
puis les filles des îles aux conques violacées

Mes brosses frémissaient en rut sur ma palette
et quelquefois me venait à penser
que leur fourrure de martre ou que leurs poils de porc
allaient avoir la joie de peindre ceux des filles

Pose suivante
elles se tournaient
adieu les ventres
alors les fesses !
mais c'est une autre liturgie



Nu marin 1996 Huile sur toile 55x46

Elles venaient dans mon vieux village
- où j'avais atelier d'été -
d'Antibes de Juan de Nice la Belle
mais c'étaient filles d'ailleurs pourtant
Je les conduisais dans les herbes
en contrebas des ruelles ombreuses
se faire crucifier sur les pierres
nues et en plein soleil
dans la fournaise de midi
chairs blanches dans la lumière crue

Là je les brossais comme un feu
à pâte claire et diluée
les seins de neige fondaient d'instant
les croupes de glace ruisselaient
- ice cream tutti frutti -
drôle brûlerie de désirs !

Elles bivouaquaient là le soir
on dinait dans les ruelles aux bougies
sous mes fenêtres ouvertes à des musiques vénitiennes
Les hommes m'enviaient
mais je régalaï les amis
de vin de luxe et de folies
- j'étais un fou qu'on supportait -

Il était toujours tard et la lune était là
on regardait de loin la mer le phare d'Antibes
- le phare d'Antibes ... Edwige -

Elles m'appelaient le magicien !
la musique s'est arrêtée
il fait jour

Où sont-elles ?
J'ai un peu froid



L'ombrelle blanche 1991 Huile sur 66x50
carton entoilé

Dessins d'école de danse
la salle bourdonne de voix
tous ces miroirs tournés vers moi
et le piano entame sa plainte
pour cuisses suppliciées toutes tendues aux barres
muscles durs à croquer
queues de cheval et nattes en suspension
pointes roses en arabesques
ventres gonflés encore des bambines laiteuses
les seins naissants sous les maillots
arrogance des adolescentes
se savant déjà désirées

Folie de mes crayons crépitant à mes doigts
scalpel des aines creuses et des pubis gonflés
et tant de jeunes croupes rondes en mouvance

Pose

L'une d'elle à mes côtés rajuste son chausson
elle se sent épiée
sa nuque rousse en nage
et j'aime son parfum
esquisse d'une cuisse aux lignes dures qui saillent
peau blanche veinules bleues
un ruban rose sangle son mollet
et ses ongles rongés complètent mon dessin

Complaisante elle est longtemps restée
et coquette elle questionne en rougissant
de biais

- Tu me dessineras encore ?

Mots d'Elles : Jeunes chairs

Elle se sait choisie et va danser pour moi
avec ses yeux fiévreux qui ne me quittent pas
soudain la voix :

- Laura on est en cours et non à l'opéra !
pauvrette qui voulait tant me plaire ...

Pourtant on ne voit qu'elle dans mon carnet du jour
toutes sont là pour voir

- C'est Laura qu'il préfère il n'a dessiné qu'elle !
- Les filles à la douche ...

J'observe au loin les chairs délivrées des tutus
beaux papillons sans ailes pressés en fraîche foule
nudités des nymphettes encuissées l'une à l'autre
pressant leur ventres tièdes contre des croupes chaudes
orgie de vierges folles allant à l'eau

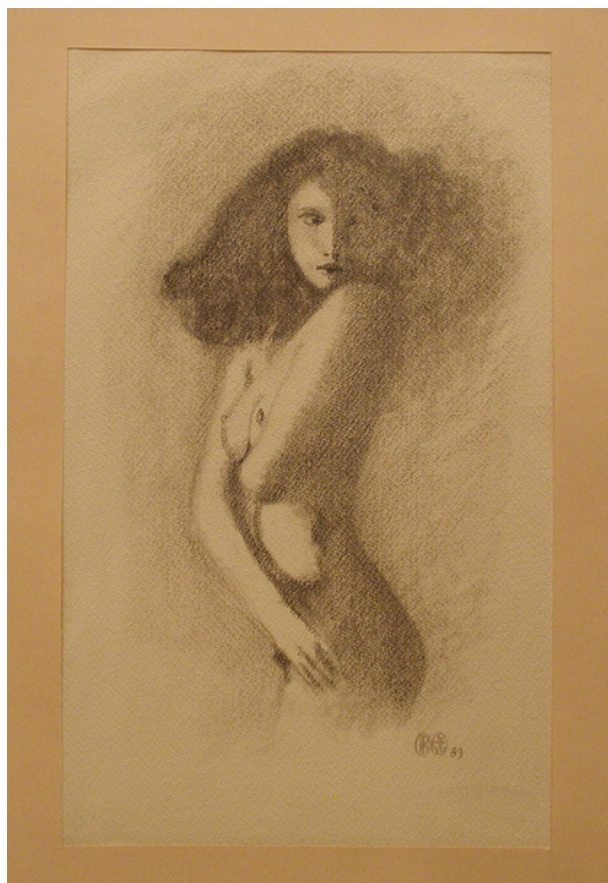
L'ange rousse fait glisser doucement ses bretelles

- ultime crayon
et feint de ne pas croire que c'est encore pour elle
- mine de plomb dernière
elle hésite et s'empourpre et libère ses seins
- encore un trait
la chute ronde de ses reins
- c'est achevé

Sortie du cours dans la rue froide
son petit museau vague sous la pluie
et ses grands yeux de ciel
mauves

- Me prendrez vous à l'atelier ? Je crois avoir quinze ans !

J'ai peur
oui ... viendra t'elle ?



Profil 1989 Fusain 38x21



Le chausson délacé 1993 Huile sur toile 46x33

Modèles du bout du monde
esquissées à leur insu dans un marché aux fleurs
dormant sous les cocotiers
filles de parias ou bien putains
danseuses de bouges
paysanne des rizières ...

Les riches vont voir les pauvres
et ils les trouvent belles
girofliers cannelle bananiers arbre à pain
vos feuilles les caressent
dans bien des aquarelles

Il est des îles encore
où l'on prend par la main
la fille qu'on veut peindre
on la cueille au soleil
pour la croquer dans l'ombre
elles croyaient un amant
et rencontraient un peintre
- Tu ne veux pas de moi ?
- Mais si ! Je veux te peindre ...
comme l'art est dérisoire
au pays de la faim et des plaisirs forcés

Puis elles s'offraient
plus nues que nues dans leur sari
sous leur sarong
ou bien leur pagne
corps éclatants d'amour
impudiques et lascives
c'est la vie qu'elles offraient
et je voulais œuvrer

Filles lointaines et permissives ...
on peut même les saillir pour l'argent d'un taxi
il faut lire leur regard alors qu'elles se retournent
le vrai prix est écrit dedans
au compteur de leur âme
dégoût et désespoir

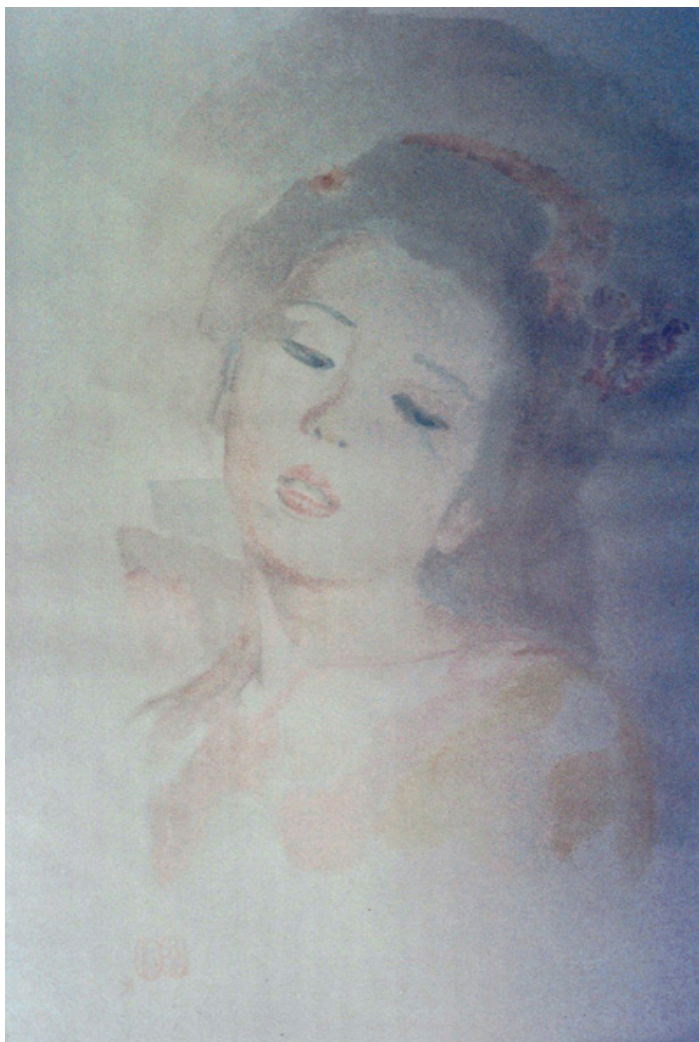
- J'aime tes couleurs ... Alors tu vas me vendre
et avoir des dollars pour revenir me voir ...
On l'appelait Nancy elle dansait à Bangkok
Patpong street
devant les glaces qui renvoyaient ses neuf images
elle frétilait avec
un dragon bleu de l'épaule au jarret tatoué
sur ses quinze ans
elles dansait et la bête grondait
en décibels psychédéliques
la gueule sur son ventre
les pattes sur ses seins
et la queue sur ses reins
la fille et l'animal vibraient à chaque accord
les Saxons frappaient dans leurs mains
et Nancy les yeux au plafond
semblait suivre une caravane
serpentant parmi les pavots

A minuit on la mit à prix
et j'ai donné plus que les autres
hôtel - chambre à couleur -
seul avec la belle et la bête
pour une nuit de pastels gras
à faire pâlir tout mon album
Nancy riait
Nancy buvait
Nancy fumait
dehors
les néons crépitaient des danses délirantes
au rythme des klaxons surexcités de nuit

Sous les pales du ventilateur
Pa Wiiiit ... Pa Wooo ... Pa Wiiiit ... Pa Wooo
elle n'avait que ça pour danser
la suite en jaune du dragon bleu

Je me souviens de mes mains moites
mes pouces estompant les tracés
vertigineux ivres
de bières tièdes
et elle debout faisant l'amour
avec son monstre dévoreur

- Tu me vendras ... tu reviendras ...
L'an d'après Nancy n'était plus
là.



La geisha 1989 Aquarelle 65x50

Toile figée dans son cadre tel un papillon épinglé
J'entends encore ses rires en cascades
pas de couleur pour les chanter
le sillage de son odeur
sa trace
ruissellement d'aisselles mouillées
la femme
quand elle venait poser
chair immobile et cœur qui bat
je cherche dans la toile au mur ...
ses passages
Son essence est évaporée et son souffle égaré
mais c'était ça sa vie !
le reste n'est que de l'art

Ce soir j'aurais besoin qu'elles sortent de leurs toiles
elles toutes entassées là
puis qu'elles disent un mot
un mot de femme à l'homme

Je me souviens pourtant ...
- J'attends le mercredi avec tant d'impatience !
et elle avait quinze ans

- Tu as vu ce soleil ? Je suis encore au lit
mais je viens tout à l'heure
j'aimais ses téléphones

Savaient-elles toutes
comme je vivais pour elles ?

Un soir je vous espère en longue file lente
venir à l'atelier vêtues de souvenirs
chacune de vous prendre ses toiles
et repartir
sans un mot sans un bruit et sans même un soupir
et ne laissant à mon oreille
que le souffle chaud de votre âme
afin de m'aider à partir



Céline à la toilette 1991 Huile sur toile 65x54

Dur de dire plus jamais
dur de l'entendre dire
mais quelquefois nous divorçons
- modèle et peintre -

- Je ne vous peindrai plus savez vous ...
une dernière toile peut-être ?
Douze tableaux d'elle et cent dessins
plus d'émotion avec son corps
elle est absente maintenant
ma main ne tremble plus quand elle vient

Sa voix s'enroue
ses yeux s'embuent
les doigts humides palpent le col
- Peut-être une aquarelle ?
je songe à la petite nouvelle
à son parfum - note de cœur -

Elle a glissé au sol
ouvrant ses cuisses à en craquer
et tordant sa poitrine lourde
dernière offrande
elle creuse les reins
croupe saillante
bouche ouverte
son immense chevelure recouvrant ses talons

Comme c'est beau
comme c'est trop

Je lave mon papier de l'eau des au revoir
engloutissant sa chair dans la pâleur des encres
brisée elle est venue pour voir
comme autrefois sa main sur ma main comme toujours
- C'est la meilleure sais tu ?

Mots d'Elles : Tea for two

On sonne : c'est la petite
nouvelle qui vient
elle a voulu rester auprès du chevalet
nue

Je fais le thé

Elle est en nage et la gamine lui tend sa tasse
- Tu es jolie tu sais !
- Oh mais toi tu es belle ... a dit l'enfant



Aquarelle aux jarretelles 1989 Aquarelle 65x50

Que reste-t-il de nos amours
mes toiles ?
elles ne sont déjà plus à moi
- autant qu'à elles en somme -
navigant dans leur cadre en partance
pour me survivre
débarcadère moteur le port à l'horizon
dans un grand ciel d'oiseaux moqueurs
des bribes d'elles
des bris d'ailes
la mise à nu des jeunes pucelles
l'émoi de leurs premiers pas
petits pieds nus dans l'escalier
l'immensité de leur pudeur qui n'a d'égale qu'éternité
l'exubérance de leur chaleur
qui vaut bien tout l'amour du monde

La ferveur des modèles chéris
qui viennent longtemps si longtemps
et qui reviennent
on ne sait plus si elles sont sœurs
ou amantes de quelques heures
elles posaient nues pour quelques sous
le long d'un mur d'un olivier
ou bien dessous
que de verres n'a t-on pas bus
en grillant tant de cigarettes ...

Mots d'Elles : Séduire ses dires

La découverte folle et brûlante
d'un visage fou
d'un corps de feu
ou bien de glace
- Vous m'êtes précieuse ...
- Je ne veux pas !
mais elle vient de m'offrir ses yeux
- Je veux vous peindre ...
- Il ne faut pas !
mais elle me suit jusqu'au café
où je lui dis des mots sans fin
- c'est stupide un peintre qui parle
de la beauté –

Alors l'espoir de sa venue
à l'atelier
puis la voilà
hélas !
je rêve de celles jamais venues

Encore toujours
oui mais ...
toujours
l'envie de leur voler leur âme
le viol du peintre !
besoin de jouer avec la mort
car c'est elle qui défait la vie
et c'est la femme qui la donne

Inutile de peindre une fille
elle est assez belle que d'être
mais c'est être que vouloir glisser
dans la toile ce qu'elle n'a pas su
avoir été



Nathalie à l'arbre 1989 Huile sur toile 55x38

Un bon modèle doit être ... bonne
toujours jolie mais jamais belle
- celles là vous conduisent à la littérature -

Quand la nature ressemble trop à l'art
il faut partir ... et les laisser ensemble
l'idéal est l'imperfection
qui vous laisse loisir de rêver au parfait
qui vous donne désir d'oser œuvrer vraiment

Préférer une femme ou bien une gamine ?
il y a toujours une gosse cachée en chaque femme
chez certaines parfois c'est une nurserie

De quoi sont faites les stars ?
d'un abaque cabalistique
tel un canon équisensible
triangle d'or des yeux du nez et de la bouche
et projeté sur tout le corps

Le bon modèle enfin !
- celle qui met en paix
silencieuse et feutrée
avec la nuit et le soleil
au fond des yeux
elle vous y laisse boire
et vous en verse encore
sait parler en gris froid gris chaud facilement
lorsque la toile est blanche
et quelquefois quand on est las
son chapelet de rire tel un collier de perles
autour de l'âme
pour soulager le cœur -

Mots d'Elles : Le bon Modèle

Mais que pouvaient bien dire les modèles connus
celles qu'on voit dans les musées ?
faites vous même vos bulles ou bien vos phylactères
écrivez les mots qu'elles vous parlent
certaines gagneraient à être sourdes et muettes

J'ai de quelques miennes des merveilles

- Reste dans la lumière
- Tu as peur de la nuit ?
- Sois gentille ne souris plus
- Pourquoi c'est honteux d'être heureuse ?
- Tu as de beaux seins montre les
- Le premier homme qui me le dit
- Aie l'air pudique
- Je ne le suis qu'en amour

Modèles ... envers du décor
dans un siècle sans confesseurs
avec des pères démissionnaires
et des divans rouges partout

Alors elle dit son petit cœur
au fil des heures
au bonhomme peintre
parfois

Psychanalyse des ateliers
la litanie des mal aimées



Nu au pendentif 1983 Huile sur toile 55x46

Le modèle présenté
marionnette ou poupée chiffon ?
c'est un peintre qui vous l'adresse
- Tenez très cher je n'en veux plus
elle a fait son usage !
on s'étonne même que son visage
ne soit pas maculé de couleurs
qu'elle ne sente pas l'essence
roulée nue dans une toile de lin
- Elle est sensuelle et sans pudeur
forcément je la connais bien !
aura t'elle une faveur rose
dans son papier sulfurisé ?

C'est sa maman qui l'accompagne
- Regardez maître elle est bien faite
ses formes naissent vous verrez
dit-elle en la poussant sur les genoux du peintre
- Et puis sois naturelle
monsieur est connaisseur
et la pauvre gosse empourprée
baisse des yeux emplis de larmes
elle est debout et ne dit rien
pauvre chair tendre et comestible

Souvent le Mercredi je fais des tartes
et me déguise en clown
afin de lui faire oublier
le nu de ses douze ans destiné à orner
l'appartement d'Auteuil

Elle était si gentille Adélaïde-Sophie
malgré ses lunettes et ses nattes
raides
il m'a fallu dîner aussi dessous la toile
en regardant la grande sœur
trop belle pour être peinte



Poupée I 2004 Crayon 50x32



Poupée II 2004 Crayon 50x32

Je dis cela car impossible à dire
- c'est là le prix des mots -
et qu'elle n'a pas de prix
et puis si peu de mots

Aussi qu'elle vient au point où la trame du lin
et du coton sur la toile blanche
prend son relief à plat
sans ombre aucune
elle est seule dans mon tableau
seule dans mon ultime quête
du dernier beau

- Seul est mien - disait-il - et il m'apprit à peindre (*)
le paysage qui habite mon âme -
Elle est mon paysage
il me reste peu d'âme
et vient se faire peindre
au fond de ma campagne
et ne regarde rien
sinon un point obscur
- mauve ou violet je crois -
enfoui au tréfonds d'elle
Sa belle absence
sa toute présence
docilité pudique des filles faites femmes
comme si le plaisir avait glissé
de jour de nuit et sans l'étreindre
comme si ...
comme elle s'offre !

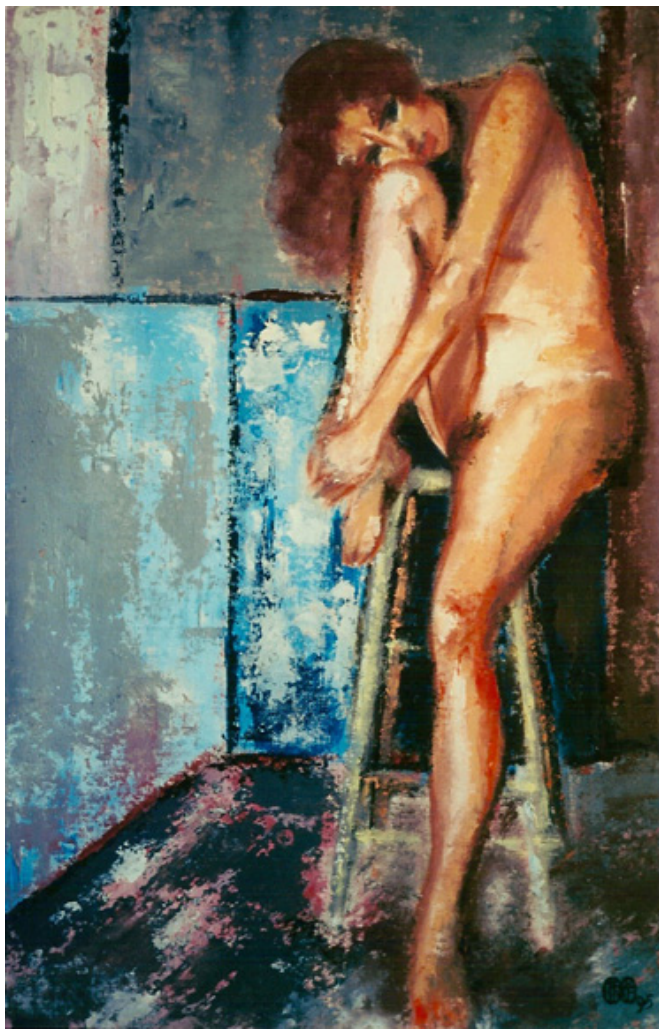
(*) Marc Chagall - une des influences majeures ayant marquées Philippe

Mots d'Elles : La toute belle

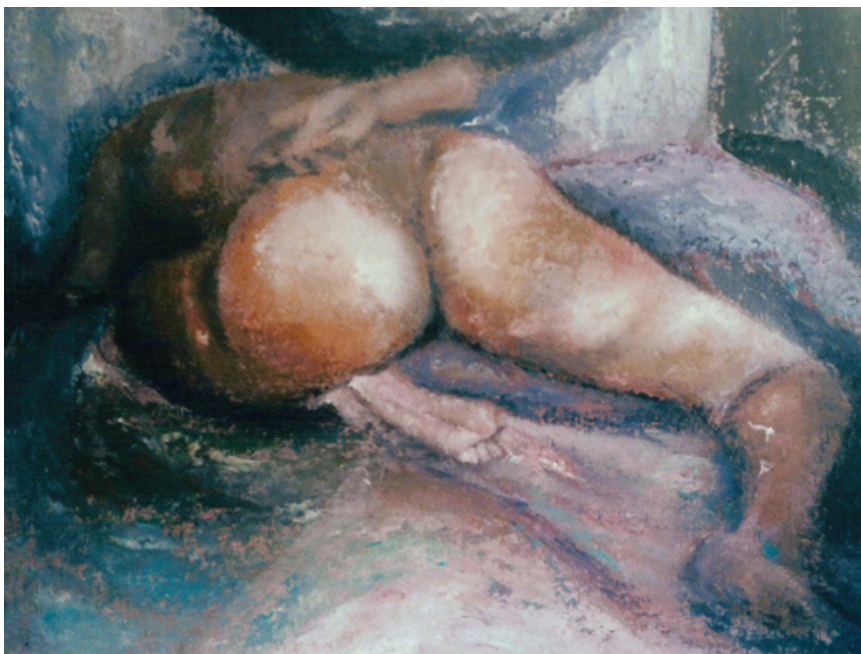
L'abandon de sa chair où le souffle est absent
sans doute trop lourd
pour ses seins de gamine
- je voudrais dire "petite fille" -
mais elle rirait
rire de gorge voix d'alto bouche de femme
lèvres lourdes gourmandes
les mêmes qu'en son ventre tandis qu'elle s'ouvre
un puits imaginaire que je devrais mettre en couleur
et de nuit à la lampe
sur une musique d'exil pour voix de soprano

Puis j'ai osé la toile
la toile jamais peinte
la toile blanche face au modèle
elle est de dos au pied
du chevalet
et ne regarde ni la toile ni le peintre
- sans doute le point mauve tout au bout de sa nuit -

Avant de clore ce cahier de mots d'elles
je la veux immobile
ce soir
esquissée en sanguine
sur un fond de cobalt
et poser la question :
dis moi ... ma toile ...
- c'est tout -



Le genou 1995 Huile sur toile



La toile 1994 Huile sur carton entoilé 46x38

Elles qu'on n'a jamais peintes
qui partagent vos nuits
qu'on regarde à la lampe
enfouies dans leur sommeil

l'épaule d'Anne
la croupe lourde de Jennifer
la bouche close de Virginia
les reins de ma Françoise
le ventre d'Estrela
la chevelure de Bérénice
... constellations brillantes
éparses dans les rêves d'un peintre souvent seul
avec aux doigts sa cigarette ...
volutés faites femmes
et femmes faites fleurs
j'ai omis de vous faire une fille
à peindre en mon hiver

Le peintre n'est pas un bon parti
s'il a oublié d'arriver
je voudrais juste revenir
comme le chantait Reggiani
mais j'ignore le nom du chien
pourtant son eau me serait bonne
la bise crépite dans l'air atone
et Verlaine n'aimait que les chats

Celles qu'on n'a jamais peintes
et que l'on voit la nuit
nichées dans le papier à fleurs
des chambres d'hôtel en voyage
les couleurs sont dans les bagages
mais il est tard
et puis le lit si froid



Portrait composé 1999 Huile sur toile 41x33

Longtemps elle a erré à travers l'atelier
gangue de pierre soudée à ses tissus de chair
je la sentais statue marbre dur argile rouge
une fille à malaxer à pétrir à oeuvrer
incapable de ligne il me fallait sa masse

C'est ainsi qu'un jour d'Août je me mis à la terre
et modelai du bout des doigts des tanagras de chair

Modèles pour sculpteur
celles là dont je sens la vie
frémir à fleur de peau
et sourdre en sève riche
Je les reconnais à ce pas qu'elles font
dès qu'elles sont nues
s'avançant vers le peintre
et se lançant vers l'homme
frémissement mobile
comme pour un corps à coeur
trop proches pour être vues
elles s'offrent à sentir

Alors je tends la main
et je ferme les yeux
lent voyage des doigts où chacun d'eux me parle
le pouce presse les muscles
c'est Jupiter jouissant
l'index grave un chemin sur la peau une trace
c'est le silence de Venus
le médus sent le grain quêtant une pensée
Saturne solitaire
l'annulaire joue plein volume découvre les rondeurs
Apollon Musagète épris des harmonies
enfin l'auriculaire Mercure le parleur
glisse un ballet latent la danse des voleurs

Mots d'Elles : Sculpture

Décrypter le visage - le front gare centrale -
les paupières sont closes : c'est un nid de mémoire
les pommettes tendues : jardin fleuri des soirs
bouche molle : petit sexe de l'âme
oreilles marines : coquillage de sirène
et ce nez palpitant et qui aspire à vivre

Là le drame des cols des gorges où bat l'artère
qu'on enserre à demi qui donne la chaude mort
épaule lisse et ronde : l'offrande des modèles
quand on les accompagne au lieu de leur supplice
- la première chair d'elle qu'on goûte avant d'oeuvrer
et qui sait vous narrer ses amours et ses rêves –

Les bras serpents ondulent à contre temps des jambes
- le bras est à la bouche ce qu'est la cuisse au sexe
aux seins ce qu'est la cuisse aux fesses -
... bras monde de l'enfance cajolée ...
oui ... ces deux fruits si émouvants
jamais pareils à d'autres
qui font quand on les presse
chanter une musique venue des profondeurs
abysses du verbe à remonter les océans de peurs
terre à pétrir enfin !

J'aime ces filles laissant
reprendre souffle dans le leur
paumes serties rivées à leur mamelles
instant d'aveu ... de petitesse
la communion première
vous m'ignorez ... je vous contemple
hier vous n'étiez pas ... demain je partirai
mon beau modèle !

Mots d'Elles : Sculpture

Ventre bombé qui va venir
c'est l'appel immédiat des machines à bruire
l'origine de tout le fluide sensible
descente en pente douce et l'homme est à genoux
l'instant du choix ...
Là c'est la croupe ronde et presque toujours fraîche
sente mamelonnée qui conduit à l'enfer
on passe encore on glisse
le long des cuisses lisses
et l'on arrive à terre
qu'il faut prendre en ses mains pour oeuvrer
et la refaire la fille de chair !

Ce n'est qu'un corps friable pas plus haut que la main
il me faudra la cuire pour la rendre vivante
attente exacerbée de la transmutation
mort ... transfiguration
toujours
ouvrir le four comme une crémation
et la saisir brûlante au creux de mes doigts gourds
Puis un homme viendra une femme peut-être
qui la prendra à tout jamais
et te paiera ta nourriture
pour que tu aies faim d'autres corps

Il ne me restera qu'un souvenir de chair
parcourue un instant
et de ses quelques mots d'alors
- Vos mains sont douces !

Étrange voyage de ses modèles
merveilleux paysages
jusqu'à celui d'un pauvre hôtel
ou d'un triste hôpital
- couverts du toit des circonflexes -
où poser enfin ses bagages
Quelle sera la dernière image ?
- terre vive ou fille morte -

Mots d'Elles : Sculpture

C'est un hôtel-garni-restaurant-café-bar
au bout du quai d'un port
un bateau devrait en partir ...
Je suis le seul client
la serveuse est si belle
elle va desservir
mon repas est fini
ou j'ai déjà dîné
Je vois la rampe de l'escalier qui conduit à ma chambre
l'horloge sur le mur qui marque la minuit
et la nappe salie

- Encore un doigt de vin ?
- Non monsieur c'est fini
mais j'aime son sourire
Il faut bien se lever ...
je voudrais pourtant voir
le visage penché de l'homme derrière le bar
il semble si las
et je dois le payer
et il lève la tête
étrange c'est la mienne

Serai-je quitte ?
il semble me dire oui
la serveuse est montée
m'attend-elle dans mon lit ?
il fait non de la tête
Que faire en attendant ...
un dessin sur la nappe
un corps en mie de pain
mais pour quoi faire ?
J'entends dans le lointain
les roues d'une charrette
c'est ici qu'elle s'arrête
- Allons monsieur il est temps !



Terre cuite

Postface (visage caché)

Les femmes m'ont appris à vivre
les modèles à peindre
la nuit à boire
mes chattes à fermer les yeux

Il n'y a rien à dire à propos de mes toiles
j'ai déjà critiqué mon travail en ne présentant que cela
le refaire ...
c'est donc créer de l'inutile et par là s'y inclure
mieux vaudrait quérir mes filles et les brosser à nouveau

On ne peint que deux toiles en toute une vie
la première et l'ultime
et c'est bien dur d'avoir du talent entre deux

Certaines peintes avec amour
d'autres avec désir
et la plupart ... toutes seules

Où est le peintre ?
- il dort -

DU MEME AUTEUR

Lulu.com

En attendant les hirondelles 2008

Tableaux vivants 2009

L'oiseau de feu

Vingt ans à l'envers 1977

Le temps de n'être pas 1978

Encres Vives

Czardas en mauve (prix « Encres Vives » 1965)

La grande pâque russe 1970

Quarante secondes 1984

L'horaire des trains 1997

Blanc sur fond blanc 2003

Adieu la vie, tu m'éciras ? 2005

La litanie des mots 2007

Pour en savoir plus ou laisser un message (page liens), vous pouvez consulter le site www.philippetrouvepeintrepoete.net